



Vie de la Société

Volume 142, Number 3, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051003ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051003ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (print)

1929-3208 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2018). Vie de la Société. *Le Naturaliste canadien*, 142(3), 97–99.
<https://doi.org/10.7202/1051003ar>

Vie de la Société



Jean Tremblay

L'assemblée générale annuelle du 28 mai 2018.

Centième assemblée générale annuelle de la Société Provancher

Le 28 mai 2018 avait lieu la 100^e assemblée générale annuelle de la Société Provancher. Après avoir présenté l'ordre du jour de la rencontre, notre président, Daniel St-Onge, a invité madame Evelyn O'Farrel de la firme de comptables Aubé, Anctil, Pichette & Associés à présenter le rapport de mission d'examen pour l'année 2017. L'année 2017 se clôt par un surplus financier de 1 552 \$ avant amortissement, et par un déficit 14 781 \$ en incluant les amortissements. M. St-Onge a remercié madame O'Farrel pour son excellente présentation.

Dans son allocution, notre président a rappelé avec justesse que la Société est demeurée très active en 2017. À cet effet, il a d'abord souligné l'importante contribution et le dynamisme des membres du conseil d'administration. Il a aussi rappelé que la majeure partie des projets réalisés l'ont été grâce à l'implication de nos bénévoles, qu'il a remerciés chaleureusement.

Parmi les nombreux projets réalisés, il a souligné l'organisation des séjours à l'île aux Basques, l'entretien et les améliorations réalisés à la réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher, la publication de deux numéros du *Naturaliste canadien*, les nombreuses activités offertes par l'équipe des activités éducatives, les huit parutions de notre infolettre, le programme de contrôle du roseau commun et le partenariat avec l'Université McGill sur un projet de recherche concernant les dortoirs de chauve-souris.

Notre président en a profité pour parler des dossiers amorcés en 2017 et dont les retombées en 2018 s'annoncent particulièrement prometteuses. Il a signalé la reconstruction du barrage de l'exutoire du marais Léon-Provancher par Canards Illimités (Canada) ainsi que le partenariat avec la Ville de Neuville pour son entretien.

M. St-Onge a par ailleurs souligné la contribution du Comité du Centenaire qui veille à organiser diverses activités en 2019 pour souligner les réalisations de la Société au fil du temps. Une cérémonie d'ouverture, la publication d'un album souvenir, des activités s'adressant au public à Trois-Pistoles et à Neuville, deux expositions de photos traitant de nos territoires et un bar des sciences sont déjà au menu de cette année commémorative.

L'assemblée générale annuelle a finalement été l'occasion de souligner le départ de certains administrateurs et l'arrivée de nouveaux. Les dix administrateurs de la Société Provancher pour l'année 2018 sont les suivants : Daniel St-Onge, Élisabeth Bossert, Christine Bélanger, Guy Chouinard, Jean Tremblay, Lucie Aubin, Michel Cantin, Michel Lepage, Nicole Perreault et Robert Patenaude. De plus, une coordonnatrice a été embauchée. Il s'agit de Pascale Forget.

Après la levée de l'assemblée, les membres ont pu échanger autour d'une collation offerte par la Société.

Le rapport annuel 2017 de la Société Provancher est disponible en ligne à www.provancher.org.

Source : Réhaume Courtois

La fauconnerie : une façon singulière d'apprécier les oiseaux de proie

Ce sont 60 personnes, deux faucons et une buse qui ont assisté à la conférence conjointe de la Société Provancher et du Club des Ornithologues de Québec intitulée *La fauconnerie, patrimoine de l'humanité – une forme spécialisée d'ornithologie*. Notre conférencier, Guy Rondeau, s'intéresse à l'ornithologie et au dressage des oiseaux depuis son adolescence. Déjà, à l'âge de 12 ans, il avait établi un « lien de commensalisme » avec deux corneilles si bien apprivoisées qu'il pouvait les laisser voler librement dans le voisinage. Sa passion pour la nature l'a conduit à des études spécialisées en génie forestier (Université Laval) et en sciences de l'environnement (UQAM). Dès le début de sa carrière, il a œuvré en Afrique et à Madagascar pour des projets de conservation de la nature (gestion d'aires protégées) pour de grandes agences environnementales (*World Wildlife Fund, Conservation International, BirdLife International*), si bien qu'il y a rapidement pris pays et femme. Au sein de l'organisme non gouvernemental Afrique Nature International et de sa firme de consultation OKAPI Environnement Conseil, il a réalisé au cours de sa carrière professionnelle de nombreuses études environnementales, très souvent sur les rapaces diurnes et nocturnes, qu'il affectionne tout particulièrement.

Il n'est donc pas surprenant que la chasse au vol — autre appellation de la fauconnerie — et le vol libre en ultraléger aient toujours été ses principaux loisirs. La fauconnerie est l'art de capturer une proie sauvage dans son milieu naturel à l'aide d'un rapace dressé. Figurant depuis 2010 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité (convention adoptée par l'UNESCO visant à perpétuer un art et un savoir-faire ancestral) et requérant un lien étroit entre un oiseau rapace et son fauconnier, cette activité constitue un véritable mode de vie pour ses adeptes qui la pratiquent depuis plus de 7 000 ans. Originaire des steppes d'Eurasie, la fauconnerie s'est d'abord étendue au Japon au 3^e siècle av. J.-C., puis à l'Arabie au 6^e siècle. Puis, elle a gagné l'Europe lors des grandes invasions, et l'Amérique lors de la colonisation du Nouveau-Monde. À cette époque, la fauconnerie était le passe-temps favori de la noblesse. Aujourd'hui, cette pratique reste encore très vivante en Asie centrale. En Occident, bien que moins en vue — parce que remplacée par la chasse au moyen d'armes à feu —, cette activité regroupe les adeptes dans des associations de fauconniers soumises à une législation contraignante, et enregistrées dans près de 100 pays. Pour ceux que cela pourrait intéresser, il convient de mentionner que la fauconnerie ne peut se pratiquer qu'en totale harmonie avec un animal à l'instinct sauvage, mais entraîné et soigné tous les jours.



Pierre Fontaine

Le conférencier Guy Rondeau.

Bien que ce noble « art-sport » soit principalement récréatif, les oiseaux de proie et les techniques empruntées à la fauconnerie sont régulièrement mis à profit à proximité des aéroports pour effaroucher les oiseaux qui constituent une menace pour l'aviation. De surcroît, ce sont des fauconniers qui ont fourni les oiseaux reproducteurs ayant permis la mise en place de centres de réintroduction d'espèces menacées de disparition telles que le faucon pèlerin et le condor de Californie.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas tant la prise de gibiers — événements somme toute assez rares —, mais bien l'observation des prouesses aériennes de ces oiseaux chasseurs qui alimente la passion des fauconniers. Plusieurs d'entre eux sont également des artistes (p. ex. : Frank Beebe, Ronald Digby, Hans Peeters) qui ont réalisé de magnifiques peintures dont notre conférencier s'est amplement servi pour illustrer sa conférence. En bon historien, il nous a brossé une histoire détaillée de la fauconnerie, s'attardant à sa pratique au sein des principales civilisations humaines. En outre, il s'est fait un devoir de nous mentionner au passage des personnalités en vue qui étaient des fauconniers (p. ex. : Louis XIII, Shakespeare, Aldo Leopold), et a présenté une liste impressionnante de biologistes et de vétérinaires contemporains qui pratiquent également la fauconnerie.

Finalement, en tant que président de l'Association de fauconnerie du Québec, M. Rondeau nous a présenté la longue démarche (40 ans) qui a mené à la légalisation de la fauconnerie au Québec en 2008. Il nous a par ailleurs rappelé que ce n'est que depuis 1960 que les oiseaux de proie sont protégés dans la province de Québec. Auparavant, les rapaces étaient considérés comme nuisibles, si bien qu'on leur livrait une chasse ouverte... pour qu'ils servent de trophées empaillés!

Source : Jean-Luc DesGranges, chercheur émérite, Environnement Canada



Elisabeth Bossert

Animation lors de l'activité « Des chauves-souris dans les greniers? Pourquoi? »

Le thème des chauves-souris toujours d'intérêt

C'est en cette belle journée ensoleillée du 19 mai 2018 que l'activité « Des chauves-souris dans les greniers? Pourquoi? » a eu lieu à la réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher. Près de 200 personnes sont venues s'informer au sujet des chauves-souris. Cette activité a été offerte dans le cadre d'un projet d'amélioration des dortoirs artificiels destinés aux chauves-souris et subventionné par Mountain Equipment Co-op (MEC), la banque TD et le projet « Dynamiser les parcs naturels » du Fonds Nature Madeleine-Aclair, administré par la Fondation de la faune du Québec.

L'activité s'est déroulée en deux parties. La première s'adressait au public en général et traitait des caractéristiques des maternités de chauves-souris. Cet élément a été présenté par Amélie Fontaine, étudiante au doctorat à l'Université McGill, et Michel Lepage, biologiste retraité et secrétaire de la Société Provancher. Pour visualiser les travaux en cours à la réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher, le public était invité à aller voir les abris expérimentaux installés sur le terrain en 2017 et 2018 ainsi que le panneau de vulgarisation scientifique qui y est associé.

La deuxième partie était destinée aux jeunes et contenait plusieurs petites animations telles qu'un questionnaire « vrai ou faux », une démonstration de nichoirs de chauves-souris et un jeu d'enfants sur l'alimentation des chauves-souris. L'équipe responsable de l'animation était formée de Sophie Prayal-Brown, stagiaire de la Société Provancher et de la Fondation québécoise pour la protection du patrimoine naturel (FQPPN), William Bélanger, du

Bureau d'écologie appliquée (BEA), et Justin Boissinot, bénévole de la Société Provancher. Les trois animateurs ont pris plaisir à recevoir les visiteurs pour les informer, déboulonner certains mythes et enrichir leurs connaissances sur l'alimentation et les abris des chauves-souris.

Plusieurs personnes se sont intéressées à la construction d'un abri à chauves-souris. Avec l'abri construit par William et ceux fournis par la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs (FédéCP), nous avons pu expliquer aux visiteurs les caractéristiques des dortoirs recherchés par les chauves-souris, ainsi que les ajustements qui peuvent être faits aux abris traditionnels et commerciaux pour qu'ils soient plus efficaces compte tenu du climat du Québec. Le jeu de pêche « Au menu des chauves-souris » a eu un vif succès auprès des jeunes. Les enfants de 4 à 12 ans en ont appris sur l'alimentation insectivore des chauves-souris en pêchant leurs proies les plus communes.

La Société Provancher et la FQPPN sont très satisfaites de cette activité préparée conjointement. La journée a aussi été l'occasion de promouvoir les deux organismes dont les missions en conservation et en éducation sont complémentaires.

Merci à Élisabeth Bossert, ainsi qu'à Pierre Fontaine et Robert Patenaude, bénévoles de la Société Provancher, qui ont assuré l'accueil du public durant la journée.

Source : Sophie Prayal-Brown,
pour la Société Provancher

Des remerciements pour la visite des trésors de Léon Provancher

Nous désirons remercier nos hôtes, Jean-Marie Perron et Gisèle Wagner, de nous avoir accueillis à l'Université Laval, le 27 avril dernier dans le « sanctuaire » dédié à l'œuvre de l'abbé Provancher (1820-1892).

En début de visite, Mme Wagner nous a précisé les caractéristiques nécessaires à la conservation des collections présentes : l'atmosphère contrôlée, l'isolation des murs, l'importance du taux d'humidité, la sécurité des lieux, la quarantaine obligatoire pour les nouveaux spécimens, le tout conformément aux normes muséales actuelles.

Puis, grâce à l'expertise et à la passion de M. Perron, nous en avons appris sur les différentes étapes de la vie de l'abbé Léon Provancher, de sa naissance à sa mort, sur ses recherches et sur différentes anecdotes concernant son sacerdoce.

Selon M. Perron, l'abbé Provancher était un personnage qui « brassait » et indisposait ! On se souviendra de son idée de vendre des bancs d'église du Seigneur à l'époque. Nous avons également découvert que l'abbé Provancher savait profiter de ses voyages



Louise Fortin

Jean-Marie Perron décrit aux visiteurs le contenu d'un des tiroirs de spécimens d'insectes de la collection Provancher.

pour poursuivre ses découvertes en botanique et en entomologie. Autodidacte, il a été le premier à développer au Québec des collections précieuses pour notre mémoire. Encore aujourd'hui, des chercheurs du monde entier se réfèrent à ces nombreux spécimens. L'abbé Provancher a été auteur, puis éditeur. En 1868, il fondait la revue scientifique *Le Naturaliste canadien* qui — rappelons-le — est la plus ancienne revue scientifique francophone en Amérique du Nord. En 2018, elle célèbre ses 150 ans.

Mme Wagner a poursuivi la visite en nous présentant certaines histoires d'animaux naturalisés de la collection de l'Université Laval. Nous nous souviendrons de l'histoire d'un certain M. Bédard et des ours polaires abattus, du récit du kakapo, cet oiseau de Nouvelle-Zélande incapable de voler, et celui des poules Chantecler, une race canadienne qui souffre moins de l'hiver avec sa poitrine dodue, ses plumes blanches serrées, et qui n'a qu'une petite crête ou pas du tout. Les nombreux animaux naturalisés représentant plusieurs espèces ont bien attiré notre attention.

Nous étions une vingtaine de personnes captivées qui n'avons pas vu passer les 90 minutes allouées à chacune des trois présentations. Encore merci à nos hôtes et guides chevronnés et très enthousiastes, Gisèle Wagner et Jean-Marie Perron, d'avoir partagé leur passion avec nous. Merci également à tous ceux et celles qui sont venus voir les trésors et entendre la présentation de nos experts. Nous avons apprécié votre ponctualité, votre grand intérêt et votre respect de ces lieux uniques à valeur patrimoniale et scientifique.

Source : Louise Fortin, Société Provancher



Gervais Comeau, Conseiller en placement
1040, avenue Belvédère bureau 101, Québec (Québec) G1S 3G3
Téléphone : 418 681-2442 • gervais.comeau@iagto.com



www.iavaleursmobilières.ca

Sélection

Laminard inc.

Diane Lemay et Pierre Savard, prop.

- Encadrement
- Laminage
- Matériel d'artiste
- Cours de peinture
- Galerie d'art

254, rue Racine
Loretteville (Québec)
G2B 1E6

Tél. : (418) 843-6308
Fax. : (418) 843-8191
Courriel : selection.laminard@videotron.ca
www.selectionart.com